



**SÉANCE DU 26 JANVIER 2024**

**ÉLOGE DE JACQUES DEWATRE**

**par Yamina BENGUIGUI**

Membre libre

Monsieur le Président,  
Monsieur le Secrétaire perpétuel,  
Messieurs les Ambassadeurs,  
Monsieur le Ministre,  
Chères Consœurs, chers Confrères,  
Mesdames et Messieurs,

Je tiens tout d'abord à remercier Francis Szpiner pour ses mots qui me touchent.

C'est un honneur et un privilège de rejoindre aujourd'hui l'Académie des sciences d'outre-mer qui, depuis plus de cent ans, symbolise l'ouverture et l'excellence.

Sa devise, « Savoir, comprendre, respecter, aimer », allie science et humanisme et raconte une histoire française, qui marie raison et émotion, science et culture, identité et altérité.

Cher Francis, votre engagement sans cesse renouvelé à faire vivre la République et ses principes en Outre-mer font de vous l'incarnation parfaite du républicain. Vous êtes un débatteur hors pair dont l'éloquence est à faire pâlir d'envie les plus grands sociétaires de la Comédie française.

En cet instant solennel, la tradition académique veut que l'impétrant rappelle la mémoire de son prédécesseur. Cette tradition est au-delà d'un hommage. Elle permet aux académiciens d'ancrer leurs travaux dans une œuvre collective.

Chers Amis,  
Mesdames et Messieurs,  
Famille et proches,

Il me revient la noble tâche d'évoquer le souvenir et la mémoire de Jacques Dewatre.

De lui, Victor Hugo aurait dit, comme dans son drame *Hernani*, « Je suis une force qui va [...] Je me sens poussé d'un souffle impétueux, d'un destin insensé [...] et jamais je ne m'arrête ».

Aujourd'hui, je m'adresse à vous avec l'enthousiasme d'une cinéaste, car la vie et la carrière de Jacques Dewatre auraient certainement pu devenir le merveilleux scénario d'un grand film.

Jacques Dewatre fait partie de cette lignée de serviteur de l'État. Comme si, de son premier jour à son dernier souffle, celui-ci animait son action.

Né le 5 juin 1936 à Limoges, Jacques Dewatre est lui-même d'une famille dédiée au service de la France. Son père, colonel commandant le 5<sup>e</sup> régiment de tirailleurs marocains, est mort pour la France



le 8 février 1945. Jacques Dewatre a 9 ans, il devient pupille de la Nation... Il se définit alors lui-même comme « turbulent, non programmé à tourner en rond dans un manège »... Une définition/partition à laquelle il donnera tout son sens dans son parcours de vie... Devenu Saint-Cyrien, le voilà sous-lieutenant en Algérie, dans les Aurès, blessé, invalide de guerre.

J'ai imaginé ce jeune sous-lieutenant de 24 ans dans les tourments de l'Histoire, dans un pays dont le cœur bat pour la libération de son peuple. La guerre d'Algérie, telle une tempête, l'a blessé à vie ; à la même époque, des membres de la famille de mon père, fervent indépendantiste, furent tous décimés...

Jacques Dewatre fut un soldat qui a su saisir la complexité de cette terre algérienne avec un regard respectueux. Son parcours est empreint de respect. Il est des moments où des âmes se connectent au-delà des conflits... C'est dans ces moments que l'on reconnaît la grandeur de l'humanité...

J'ai imaginé une scène au crépuscule de la guerre d'Algérie : la rencontre entre mon père, soldat algérien qui a disparu il y a quelques années, porteur de l'espoir de son peuple à l'indépendance, croisant le chemin du lieutenant français Jacques Dewatre, soldat émérite, porteur de l'espoir de conserver la grandeur de la France.

C'est une scène délicate, chargée d'une tension silencieuse, comme si le poids des batailles passées flottait dans l'air ; mais au lieu de l'hostilité, il y a une danse des regards... où le respect émerge comme un fil d'or, rappelant que malgré les divergences idéologiques, la dignité humaine doit rester au cœur de l'existence.

Les premiers échanges sont empreints de prudence, de paroles pesées, comme des gouttes d'eau dans le désert du Hoggar. Mais au fil de la discussion, les récits personnels, les souvenirs de vie façonnés deviennent des passerelles entre deux mondes en apparence inconciliables. Alors viendrait s'insinuer, comme un rayon de lumière traversant les nuages de la méfiance, deux hommes représentant deux peuples différents se reconnaissant en tant qu'êtres humains.

Jacques Dewatre n'a eu de cesse de vouloir rendre à son pays ce que celui-ci lui avait donné. Ce fut un homme de mille vies, mais le serviteur d'une seule cause : celle de la France.

Il accomplit une carrière militaire au service de la France jusqu'en 1974, date à laquelle il quitta l'armée après avoir atteint le grade de commandant.

Sa carrière civile le conduisit à des fonctions dans lesquelles il put, au sein de chacune, servir avec droiture et engagement : préfet, membre éminent de cabinets ministériels, ambassadeur de France en Éthiopie, directeur général de la sécurité extérieure.

Serviteur en armes comme en mots, en idées comme en action, Jacques Dewatre incarne le sens du devoir français. Une tradition du service de l'État et de l'intérêt général qui surmonte les individualismes par amour d'un pays, de son Histoire et de ses valeurs.

L'histoire de Jacques Dewatre est celle de ces grands commis de l'État ; ces hommes discrets, de peu de mots, mais à l'extrême courtoisie ; ces hommes qui préfèrent écouter et comprendre. Jacques Dewatre était un homme d'action qui ne se perd pas dans la recherche de la gloire ; il préférerait la réalité à l'idéologie, le service à la carrière.

Je crois que Jacques Dewatre aurait fait sienne cette phrase de Bernanos : « Ce que la voix peut cacher, le regard le livre ». C'était un homme d'une grande dignité, jusque dans la maladie qui l'emporta à 85 ans.



S'il n'est pas facile de relater en détail la vie de Jacques Dewatre, par petites touches, à la manière d'une toile impressionniste, nous pouvons en saisir les nuances et les lignes de forces.

Ce grand serviteur de l'État était aussi un grand voyageur. Sa connaissance du monde a nourri sa merveilleuse connaissance des hommes. Ce passionné des contrées lointaines était animé par un goût prononcé pour la paléontologie. Cette recherche de la compréhension des origines démontre une nouvelle fois qu'il n'y a pas de direction sans racines.

Jacques Dewatre, c'est aussi l'histoire d'un homme de dialogue, dont les convictions et les actes étaient forgés par un profond intérêt et une connaissance de la diversité humaine. Au cours de sa vie, il a rencontré des personnalités aussi diverses qu'Éric Tabarly, John Fitzgerald Kennedy en 1963, en Caroline du Sud, le commandant Massoud en Afghanistan ou Jacques Brel qui l'hébergea aux Marquises.

Comme un trait d'union avec mon propre parcours, je retiendrai sa rencontre avec Nelson Mandela. Celle-ci ne peut laisser personne indifférent.

Je me souviens de ma rencontre avec le vainqueur de l'apartheid, Madiba, comme l'appelaient les siens. J'ai eu le privilège de filmer ce dernier à la Fondation France Libertés de Danielle Mitterrand. Sa force, son charisme et sa détermination étaient plus qu'une inspiration. La devise de Nelson Mandela, « Ce qui se fait pour nous que d'autres ont décidé sans nous, se fait contre nous », depuis j'en ai fait la mienne.

Jacques Dewatre n'a cessé d'arpenter le monde. Sa trajectoire l'a naturellement conduit outre-mer. Le nomadisme administratif qui est celui de tout serviteur de l'État en fit un préfet de Guyane ; il dut affronter le trafic de drogue, mais surtout gérer les conséquences d'une guerre au Suriname où des rebelles affrontaient la dictature alors au pouvoir. C'est ainsi qu'il fut l'artisan efficace de l'accueil de 15 000 réfugiés ou de la libération des otages américains.

Pour Jacques Dewatre, le service de l'État servait la liberté et l'humanisme. Son savoir-faire et sa droiture lui valurent le respect et l'estime de toute la communauté du renseignement par-delà nos frontières. Cette compréhension des grands enjeux était indissociable de son attention méticuleuse pour les particularismes. En Guyane, il montra sa passion pour les cultures, les coutumes.

Un dernier mouvement l'envoie en Éthiopie, comme ambassadeur de France pendant le conflit avec l'Érythrée qui s'est déployé tel un sombre tableau sur la scène de la Corne de l'Afrique... Le rêve d'une paix durable semblait s'évaporer sur le sable brûlant du désert... Jacques Dewatre fait partie de ces grands diplomates qui tissèrent toute leur vie des fils d'espoir dans l'arène internationale.

Dans la complexité du monde, Jacques Dewatre connaissait la puissance de la langue et notamment le rôle spécifique de la langue française. Ce fut aussi ma mission, comme ministre de la Francophonie. Et comme le dit Gilles Vigneault : « La francophonie, c'est un vaste pays, sans frontières ». Si nos idéaux inspirent le monde, si la Révolution française a une place si particulière au cœur de la liberté des peuples, c'est parce que le souffle de notre langue, le bouillonnement de notre culture ont dépassé les frontières.

Et si Jacques Dewatre cultivait la discrétion, c'est qu'il savait que ciseler les phrases, en mesurer chaque mot, était une responsabilité qui incombait à chacun d'entre nous. Jacques Dewatre connaissait les nuances ; il savait que la gloire n'est pas la notoriété, que l'Honneur n'est pas nécessairement lié aux honneurs.



Il exerçait des fonctions pour lesquelles le plus grand fait de gloire est qu'il reste inconnu. Côté malotrus comme les grands de ce monde, il ne s'est jamais départi de sa ligne de conduite : servir la France et protéger les Français.

Si la République exige le silence et la discrétion, elle sait honorer ceux qui la servent. Ainsi Jacques Dewatre était grand officier de la Légion d'honneur ; grand officier de l'ordre national du Mérite ; croix de la Valeur militaire ; officier des Palmes académiques ; chevalier des Arts et Lettres ; officier du Mérite agricole ; médaille de l'Aéronautique ; médaille du Mérite maritime. Toutes ces décorations démontrent le parcours d'un homme complet mettant la culture et ses humanités au service de l'action.

Jacques Dewatre avait donc pris la mesure de la force de la discrétion. Il savait combien elle peut aider à créer une confiance au service de l'intérêt général.

Deux présidents de la République, trois Premiers ministres, deux cohabitations... Sa discrétion a contribué à ce que jamais les intérêts partisans ne rentrent en ligne de compte face aux intérêts de l'État. Sa devise : « Garde le silence et le silence te gardera », dorénavant j'en fais aussi ma devise.

La vie professionnelle en Métropole et Outre-mer de Jacques Dewatre a été d'une remarquable richesse et diversité. Passionné des contrées lointaines, il laisse, seulement et uniquement à l'intention de ses six enfants et ses quinze petits-enfants, un recueil de souvenirs et d'articles qui s'intitule « Sur les traces d'un nomade », qu'il relate avec une très belle plume. On le suit dans le désert, dans les îles du Pacifique, en Guyane, au cap Horn, tout au long du parcours transsibérien, en tournées administratives – parfois en pirogue – sur le fleuve Maroni, au Niger, aux Malouines et... sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle. C'est le parcours d'un globe-trotter aux quatre coins de la Terre, parsemé de rencontres humaines, d'imprévus et d'aventures.

Je l'ai imaginé en train d'écrire sa symphonie personnelle, son épopée intime, choisissant chaque mot pour que les lettres construisent un pont entre les générations, pour que ses petits-enfants découvrent une vie vouée au service de l'État, vouée au courage, vouée à la résilience, et éternellement tournée vers l'autre.

En m'adressant à vous aujourd'hui, à vous, sa famille, à vous les membres de l'Académie, à vous mes amis, j'espère avoir redonné vie à ce parcours exemplaire, à cet homme responsable, auquel je dédie cette citation de Saint-Exupéry : « Être homme, c'est précisément être responsable. C'est connaître la honte en face d'une misère qui ne semblait pas dépendre de soi. C'est être fier d'une victoire que les camarades ont remportée. C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde ».

Je vous remercie. ☉